



INTRODUCTION ET CONTEXTE

L'autosuffisance "est la capacité d'utiliser ses propres compétences et ressources plutôt que celles des autres"¹.

Camide est une ONG malienne basée à Kayes, dans l'ouest du Mali. Camide a débuté en tant qu'initiative de microfinance en 1998 et a depuis construit un réseau de microfinance de caisses villageoises autogérées (CVECA) appelé Benso Jamanu, qui sert aujourd'hui plus de 70 000 clients ruraux dans 120 villages. Alors que le réseau de Benso Jamanu a atteint l'autosuffisance financière et une ampleur importante, la participation des femmes dans les CVECA est restée faible - moins de 20% - depuis sa création. Les femmes sont confrontées à des barrières socio-économiques et culturelles ainsi qu'à des coûts de transaction élevés en raison de leur besoin de prêts plus petits et du manque de garanties. Camide a cependant vite reconnu que l'autosuffisance du Mali passera nécessairement par le développement économique des femmes. A partir de 2005, Camide a donc commencé à explorer des approches pour accroître la participation des femmes à la microfinance, à la recherche d'un modèle qui pourrait être répandu sur l'ensemble du réseau de Benso Jamanu.

Un coup de pouce est arrivé en 2009 grâce à la Fondation Marie et Alain Philippon, fondation familiale belge, qui s'est associée à Virtue Ventures, prestataire d'assistance technique, et a commencé à travailler avec Camide et deux autres ONG en Afrique de l'Ouest, au Sénégal et au Burkina Faso, pour développer une méthodologie d'autonomisation des femmes pour l'Afrique de l'Ouest. La Fondation a adopté une approche engagée et les organisations ont travaillé en étroite collaboration pour former le réseau Aliniha, un réseau de groupes et d'associations de femmes autour de Kayes (Mali), Tambacounda (Sénégal) et Gaoua (Burkina Faso). Le réseau Aliniha a tiré parti des capacités de ses partenaires pour créer un modèle de groupe synergique qui a cherché à engager les femmes à résoudre les problèmes socio-économiques et environnementaux dans les trois pays.

Durant de cette période d'expérimentation, l'équipe a appris que les activités de subsistance (activités économiques de base) constituent un objectif organisationnel attrayant et offrent un environnement naturel pour renforcer les capacités des femmes rurales à prendre des décisions et à gérer leurs propres ressources. L'équipe a découvert que le développement institutionnel et le développement des activités de subsistance peuvent fonctionner main dans la main, se renforçant mutuellement, mais pour ce faire, il faut un leadership fort et une vraie autogestion au niveau organisationnel, deux éléments

¹ dictionnaire d'Oxford (traduction en Français)



qui doivent être encouragés en priorité. L'expérience a également montré que l'autogestion est une condition de l'autosuffisance organisationnelle et un fondement essentiel de l'autonomisation des femmes. L'autogestion est également nécessaire pour la mise à échelle en raison des défis opérationnels et des coûts élevés des interventions dans les zones rurales. En fin de compte, le réseau Alinha n'a pas pu évoluer en raison du manque insurmontable de confiance des membres dans le leadership de leurs associations. Le manque de modèles organisationnels solides dans la région du Sahel, démontrant réellement le leadership et l'autogestion des femmes, et pouvant inspirer d'autres femmes et être reproduit, a mené l'équipe à chercher ailleurs une solution.

En 2016, un groupe d'actrices et d'acteurs associés à Camide, Virtue Ventures et Liens (un autre partenaire financier et technique), se sont rendus en Inde pour étudier des exemples de méthodologies d'autonomisation des femmes et de développement économique rural qui sont parvenus à se développer à grande échelle. L'objectif était de voir si des modèles, leçons ou inspirations pouvaient être tirés de l'expérience indienne et appliqués au Mali. Dans l'est du Rajasthan, une région confrontée à des défis environnementaux et socio-économiques très similaires à ceux du Mali et de la région du Sahel, le groupe a visité la Fondation Manjari. Au cours de cette visite, l'équipe a fait l'expérience de la méthodologie des groupes d'entraide (Self-Help Groups = SHG) telle que pratiquée en Inde et a vu comment Manjari a associé la méthodologie SHG au développement des moyens de subsistance dans son propre modèle unique de groupes d'entraide. Ce fut le «moment clé», soulevant la question, *ce modèle pourrait-il fonctionner au Mali?*

Un an plus tard, une équipe de Manjari composée de personnel technique et de membres de SHG est arrivée au Mali, en zone rurale, pour commencer l'expérience. Ainsi, 2017 a marqué le début d'une véritable collaboration sud-sud, au travers de laquelle le modèle SHG des femmes indiennes a été progressivement adapté au contexte malien et mis en œuvre au travers d'une remarquable méthodologie d'apprentissage par les pairs et de modèle par l'exemple des femmes indiennes vers les femmes sahéniennes. À notre connaissance, cette initiative est tout à fait unique et aucun programme similaire n'a jamais été exécuté en Afrique de l'Ouest.

LE PROBLÈME QUE NOUS CHERCHONS A RÉSOUDRE

Le Mali est l'un des pays les moins développés du monde. En 2018, il se classait vers le bas de l'indice de développement humain des Nations Unies à la 182^e place sur 189 pays². Quatre-vingt-dix pour cent de la population vit dans les zones rurales où la pauvreté est la plus élevée, avec environ 43% des Maliens vivant dans «l'extrême pauvreté», gagnant un

² Indices et indicateurs de développement humain: mise à jour statistique 2018: Mali "



salaires moyen de 1,25 \$ par jour.³ L'agriculture est la plus grande industrie avec 80% des Maliens qui dépendent de l'agriculture pluviale (dites "d'hivernage") pour gagner leur vie⁴ et offre la plus grande opportunité pour les programmes de développement. Les femmes ont également un rôle plus important à jouer dans l'économie agricole du pays, mais la disparité entre les femmes et les hommes est flagrante. Le Mali se classe au 157e rang sur 160 pays dans l'indice des inégalités entre les sexes des Nations Unies⁵. Les femmes sont confrontées à des obstacles significativement plus élevés à l'éducation, à l'emploi et aux opportunités économiques par rapport aux hommes. Par conséquent, il existe à la fois un besoin et une opportunité pour les organisations féminines impliquées dans les activités économiques de subsistance dans les zones rurales au Mali, afin de favoriser la croissance économique et l'autonomisation des femmes.

Bien que de nombreuses organisations villageoises aient été mises en place au fil des ans, et existent sous de nombreuses formes, il y a un manque frappant de modèles solides et réellement autogérés qui autonomisent vraiment les femmes dans le pays. Les raisons de leurs échecs sont multiples. Les organisations villageoises de femmes sont souvent créées et soutenues par des acteurs extérieurs, basés à Bamako ou à l'étranger, utilisant des modèles occidentaux pour lesquels il y a peu d'intérêt local et une adhésion limitée. La création de ces organisations est souvent motivée par des opportunités de financement liées à des projets à durée limitée, leur mise en œuvre dirigée par des conseillers techniques expatriés des pays occidentaux. De même, les méthodologies de groupe utilisées dans les structures organisationnelles sous-jacentes sont perçues comme un «moyen nécessaire pour accéder à l'argent», plutôt que comme une voie vers l'autosuffisance et l'autonomisation. En conséquence, les organisations villageoises au Mali ont tendance à être patriarcales, politisées, dirigées au travers de mécanismes de décision centralisés et non représentatifs, et créés en grande partie en tant qu'organes administratifs dont le seul but est de recevoir et décaisser les financements de projets - des attributs qui entravent intrinsèquement l'autonomisation des femmes, provoquent la méfiance et les conflits entre les parties prenantes et contribuent à la fragilité globale des institutions de base. Ainsi, les organisations villageoises de femmes ne peuvent pas atteindre l'autosuffisance car elles ne sont pas créées en tant que structures permanentes fondées sur des objectifs et des désirs locaux, sur une appropriation par les populations locales, sur des modèles de leadership qui inspirent la confiance et des modèles opérationnels qui correspondent au contexte, à la culture et aux réalités locales maliennes.

³ Banque mondiale

⁴ ibid.

⁵ Indices et indicateurs de développement humain: mise à jour statistique 2018: Mali "
<http://hdr.undp.org/en/content/gender-inequality-index>



NOTRE SOLUTION: LE PROJET PILOTE DES GROUPES YEREDEME

L'objectif principal de notre projet pilote est de *créer un modèle de développement local pour l'autosuffisance et de l'autonomisation des femmes rurales qui puisse être reproduit au travers du Mali et dans les autres pays d'Afrique de l'Ouest.*

Les Groupes Yeredeme, qui signifie «groupes d'entraide» en bambara, est un projet pilote novateur pour l'autonomisation des femmes rurales, le renforcement des institutions et le développement des activités de subsistance, issu d'un partenariat technique entre une ONG indienne, la Fondation Manjari, et une ONG malienne, Camide. Le cadre du projet pilote est de valider le modèle innovant des "Self-Help Groups" (SHG) de la Fondation Manjari dans le contexte malien et l'adapter en un modèle pour la région du Sahel. Le modèle des groupes solidaires de Manjari intègre le développement des activités de subsistance, l'intermédiation financière, l'autonomisation des femmes et le développement communautaire. Le pilote utilise l'approche "Human Centered Design" (HCD), qui place les «utilisatrices» (femmes rurales) au centre de son processus de recherche et développement (R&D) et les implique dans la résolution de problèmes et le développement de solutions, grâce à un cycle de prototypage rapide itératif pendant la mise en œuvre. En utilisant cette approche, Camide et Manjari collectent des données factuelles auprès des femmes des villages et des autres parties prenantes de l'écosystème pour faire évoluer la conception et adaptation du modèle et de la méthodologie pour la région. Le succès du pilote des groupes Yeredeme sera évalué selon l'adoption par les femmes maliennes du modèle SHG comme étant le leur, la confirmation que le modèle peut être facilement adopté et reproduit dans d'autres villages au Mali, et est capable de répondre aux objectifs de développement économique et humain.

Plusieurs caractéristiques de conception distinguent la méthodologie des groupes Yeredeme des autres approches de développement en Afrique de l'Ouest et soulignent comment ce modèle peut être un pionnier de l'autosuffisance dans la région.

Rôle des pairs - L'apprentissage par les pairs et le rôle des membres des groupes en tant que modèle pour les autres femmes est la pierre angulaire de la méthodologie de Manjari. Historiquement, les interventions de conseils techniques et de renforcement des capacités au Mali sont souvent initiées par des experts externes qui instruisent les ONG intermédiaires, dans un contexte souvent formel de "salle de classe". Les ONG intermédiaires déploient ensuite du personnel de terrain pour relayer les différentes instructions aux «bénéficiaires» ruraux. A la différence des ces approches classiques, le modèle des groupes Yeredeme adopte une méthodologie d'apprentissage par les pairs et par l'exemple individuel tout à fait unique au Mali qui explique sa capacité à inspirer et à former les femmes rurales pour qu'elles parviennent à diriger et à gérer leurs propres



organisations et activités de subsistance. Les femmes indiennes démontrent directement à leurs homologues maliennes leur modèle de prise de décision, leur processus de gestion démocratiques et leur mécanisme de résolution de problèmes. Elles leurs enseignent directement leurs compétences telles que la comptabilité, la prise de décision collective et la gestion organisationnelle au travers d'une approche d'apprentissage par la pratique. La méthodologie d'apprentissage par les pairs légitimise le modèle au Mali et supporte sa croissance de manière plus efficace et viable que les modèles qui s'appuient sur l'expertise occidentale ou le soutien d'ONG basées dans les capitales.

Autogestion - Les groupes d'entraide autogérés sont la pierre angulaire de l'autonomisation des femmes et de l'autosuffisance organisationnelle. Les modèles de groupes solidaires, souvent fondés sur des opportunités de financement externe, ont largement échoué au Mali. C'est pourquoi le modèle utilisé ici base la raison-d'être du groupe sur les véritables désirs et besoins de ses membres, pour s'assurer que les membres du groupe fasse dès le début l'expérience des avantages et de la valeur de travailler en groupe. Le modèle des groupes Yeredeme est fermement ancré dans les intérêts économiques de ses membres. Les activités de microfinance sont le premier outil pratique pour renforcer la capacité des femmes à s'autogérer. L'appartenance à un groupe vise environ 15 femmes économiquement actives par groupe, car l'expérience a montré que l'autogestion est difficile à réaliser dans des groupes plus importants (25+ membres) ou lorsque trop de femmes non économiquement actives sont impliquées dans le groupe. Une fois le groupe formé, les membres du groupe économisent leur argent pendant plusieurs mois. L'épargne des membres est mise en commun puis allouée sous forme de microcrédits aux membres du groupe pour leurs activités de subsistance. L'approche garantit que les femmes ont dès le début un investissement personnel dans la réussite du groupe, l'utilisation de leur propre argent les incitant à s'impliquer dans la gestion financière et gestion des risques, et à prendre des décisions judicieuses. L'apprentissage par les pairs et la méthodologie de modèle par l'exemple favorisent et renforcent ainsi l'autogestion, renforçant ainsi les capacités.

Structuration organisationnelle à partir de la base - Emulant le modèle de la Fondation Manjari, le modèle des groupes Yeredeme construit les institutions féminines locales de bas en haut. Il s'agit d'un renversement par rapport aux structures organisationnelles traditionnelles descendantes et paternalistes présentes dans toute l'Afrique francophone de l'Ouest. La capacité des femmes locales à gérer et à diriger leurs organisations commence avec le groupe d'entraide. Après plusieurs mois, ayant démontré leur capacité à gérer leur groupe respectif, les membres des groupes au sein d'un village sont ensuite regroupés pour former la deuxième couche organisationnelle, l'organisation villageoise (VO). Enfin, les membres des groupes de l'ensemble des villages d'une zone géographique données (au Mali, le territoire d'une commune) sont toujours plus tard rassemblées pour



former une fédération. Cette structure renforce les capacités et la résilience à la base, généralement l'échelon le plus faible de l'échelle du développement rural, garantissant ainsi une base institutionnelle solide et une construction institutionnelle progressive dans le temps. Seule la Fédération devient une organisation juridique formelle, les organisations villageoises devenant des subdivisions opérationnelles d'une seule organisation. Cela réduit considérablement les formalités administratives et juridiques tout en limitant le risque d'avoir un petit groupe restreint de femmes s'accaparer les postes de direction des différents niveaux, car les membres de la Fédération sont les femmes elles-mêmes et le choix de ses responsables n'est en aucune façon restreint aux femmes qui ont des responsabilités au sein des organisations villageoises.

Limites administratives et rôle du gouvernement - Au Mali, il y a généralement peu de collaboration entre les organisations villageoises et les gouvernements locaux. Le modèle des groupes Yeredeme s'inspire des pratiques de développement de l'Inde: les structures associatives villageoises travaillent en étroite collaboration avec les structures gouvernementales de base, notamment en alignant leur zone géographique d'intervention avec les limites administratives des juridictions gouvernementales. Au Mali, la forme de gouvernement la plus basse se situe au niveau de la commune, typiquement un regroupement de 15 à 30 villages, qui est donc choisi comme zone de couverture géographique pour une Fédération. Le projet pilote des groupes Yeredeme est mis en œuvre dans la commune de Logo, au sud-est de la ville de Kayes. Cet alignement géographique facilite une interaction efficace entre la Fédération et le gouvernement communal en matière de plaidoyer, de collaboration, de partenariats public-privé et de collecte de fonds.

Croissance par réplication - La croissance des groupes Yeredeme est stimulée par la réplication interne mise en œuvre par les femmes elles-mêmes. Les femmes maliennes, membres des premiers groupes mis en place, et le personnel technique de Camide, déploient de nouveaux groupes et établissent de nouvelles organisations villageoises en utilisant la méthodologie d'apprentissage par les pairs et de modèle par l'exemple dont il ont fait l'expérience grâce à leurs homologues indiens. Le pilote des groupes Yeredeme se met en œuvre progressivement, village par village. Lorsque la plupart des villages d'une commune ont eu l'occasion de participer, l'effort aboutit à la création d'une Fédération. La Fédération déploie ensuite des femmes pour répliquer le modèle dans une nouvelle commune, après quoi le processus de réplication interne (au sein de la nouvelle commune) peut commencer.

Liens financiers - La médiation financière fait partie intégrante du modèle. Le modèle des groupes Yeredeme établit des liens entre les caisses villageoises autogérées (CVECA) et les organisations villageoises. Une fois que la capacité de gestion financière est satisfaisante



au niveau des groupes (via la gestion du crédit utilisant les ressources propres de leurs membres), les groupes peuvent obtenir du refinancement auprès de leur organisation villageoise (OV). Les organisations villageoises obtiennent alors un financement de Benso Jamanu, le réseau de microfinance entièrement autofinancé de Camide, composé de 120 banques villageoises. Les OV prennent un prêt unique auprès de leur CVECA respective puis gèrent l'allocation, la distribution et la collecte des prêts accordés aux groupes. Au sein du groupe, des membres prennent la relève (de manière tournante) pour gérer la distribution des prêts et la collecte auprès des membres individuels. Les groupes et les OV conservent chacun 25% du paiement des intérêts standard perçus sur les prêts, tandis que 50% sont reversés à la CVECA. Les revenus d'intérêts permettent de capitaliser le compte interne du groupe et constituent également une source durable de revenus pour les OV et la Fédération.

Les liens avec les CVECA sont mutuellement bénéfiques. Les groupes Yeredeme reçoivent une source locale de capital pour les activités de subsistance des femmes, tandis que Benso Jamanu peut enfin servir les femmes rurales de manière rentable grâce au mécanisme de refinancement des organisations villageoises. Avant le modèle des groupes Yeredeme, les prêts aux femmes rurales étaient prohibitifs pour Benso Jamanu. Les petits montants des prêts, les cycles courts, le manque de garanties et les frais de distribution et de recouvrement de nombreux petits prêts dans les zones rurales limitaient la participation des femmes à moins de 20% de son portefeuille total. Benso Jamanu peut aujourd'hui également se permettre d'adapter ses produits financiers pour répondre aux besoins spécifiques des membres des groupes, tels que l'offre de prêts plus importants pendant la période agricole et le financement de fonds de roulement pour des activités de subsistance spécifiques. En conclusion, le modèle des groupes Yeredeme augmente la participation des femmes à la microfinance.

Moyens de subsistance - L'intégration du développement des moyens de subsistance dans le modèle de Manjari offre une valeur supplémentaire dans le contexte ouest-africain. Le modèle des groupes Yeredeme engage les femmes rurales à améliorer la productivité et la rentabilité des activités de subsistance agricole ancrées dans la tradition locale, grâce à des expériences contrôlées et à un prototypage rapide. Les expériences comparent et contrastent une variable, par laquelle les femmes testent de nouvelles techniques «expérimentales», en parallèle avec les méthodes traditionnelles «de contrôle», comme l'utilisation d'engrais organique par rapport à l'engrais chimique dans la culture de l'oignon. Les femmes collectent des données et analysent les résultats des deux groupes, en les comparant entre eux. L'éthos du prototypage rapide est présent au travers du modèle des groupes Yeredeme pour conduire un processus d'amélioration continue centré sur les désirs et les besoins des femmes. Cette méthode est utilisée pour adapter les modèles de subsistance de l'Inde au contexte local, par exemple les poulaillers. Les



femmes testent la conception, collectent des données, analysent les résultats, apportent des modifications et effectuent un nouveau test. Dans un exemple particulier, les femmes ont effectués simultanément cinq tests prototypes de poulaillers sur plusieurs itérations avant de tirer des conclusions sur la base des données collectées et de leurs analyses. Les expérimentations et les tests prototypes renforcent les capacités de réflexion critique des femmes, encouragent la transparence et la collaboration et les poussent à prendre des décisions fondées sur des preuves. Camide organise le développement des activités de subsistance parallèlement à la formation de groupes, en collaboration avec des organisations de producteurs et des entreprises privées impliquées au sein de la chaîne de valeur.

CALENDRIER DU PROJET PILOTE ET RÉALISATIONS

- **2005 - 2008** - Camide commence à tester la méthodologie de prêt de groupe comme moyen d'augmenter la participation des femmes à ses activités de microfinance. Des groupes sont constitués en tant que conduits de prêts pour accroître l'efficacité et réduire les coûts de transaction des prêts aux femmes. Cependant, peu d'attention est accordée à la cohésion au sein des groupes ou à la capacité des femmes à gérer leur groupe. L'expérience entraîne donc des taux de défaut élevés.
- **2008 - 2016** - Camide s'associe alors à des organisations du Burkina Faso et du Sénégal pour créer le réseau Aliniha. Malgré son modèle unique et ses premiers succès, le réseau ne parvient plus à évoluer en raison de déficits de leadership et de méfiance entre les partenaires. Cependant les leçons de cette expérience encourage le Camide à poursuivre la recherche d'une solution.
- **Juin - juillet 2016** - Fort des leçons de l'expérience Aliniha, un groupe de parties prenantes du réseau Aliniha (trois femmes dirigeantes d'associations, le directeur financier du réseau, le directeur et trois membres du personnel technique de Camide, trois partenaires techniques des États-Unis et d'Europe) se rendent en Inde pour étudier des exemples d'organisations qui ont évolué avec succès vers l'autonomisation des femmes et le développement économique rural. Au cours de cette visite, l'équipe fait l'expérience de la remarquable méthodologie de groupes solidaires (Self-Help Group = SHG) tel que pratiquée en Inde, et en particulier comprend comment la Fondation Manjari a pu combiné la méthodologie des SHG avec le développement des moyens de subsistance, dans son propre modèle unique.
- **Mai 2017** - A la demande de Camide et de ses partenaires, un professionnel du développement rural de Manjari se rend à Kayes pour une première évaluation des conditions de départ, en préparation d'une intervention plus large.
- **Novembre 2017** - L'équipe technique de Manjari (quatre femmes indiennes membres de SHG, deux comptables et un professionnel du développement rural)

passé 30 jours dans quatre villages maliens avec l'équipe de Camide pour mettre en place les 50 premiers groupes.

- **Mai 2018** - L'équipe technique de Manjari (six femmes indiennes membres de SHG, trois comptables de groupe et un professionnel du développement rural) passe 15 jours dans les quatre villages maliens avec l'équipe de Camide pour évaluer les groupes existants et mettre en place les premières organisations villageoises.
- **Octobre 2018** - Un groupe de femmes maliennes membres de groupes Yeredeme, accompagnées par des membres du personnel technique de Camide et le maire de la commune de Logo, se rendent en Inde pour une deuxième visite expérientielle consacrée aux activités de subsistance. Cinq femmes maliennes, membres de groupes Yeredeme, sont sélectionnées pour lancer un projet pilote d'élevage de poulets. Le maire de la commune de Logo rencontre et partage l'expérience des responsables du gouvernement local dans un village modèle en Inde.
- **Janvier - juin 2019** - la réplication locale commence (menée par les femmes maliennes des groupes Yeredeme) dans neuf autres villages.
- **Novembre 2019** - deux hauts responsables du développement rural de Manjari se rendent au Mali pour effectuer une évaluation du projet pilote à ce jour.
- **Février - mars 2020** - Une équipe technique de Manjari (six femmes membres d'une Fédération indienne, trois techniciens et un responsable du développement rural) se rendent au Mali pour 3 semaines pour mettre en place la Fédération des femmes dans la commune de Logo.
- **Avril 2020 - juin 2020** - Seconde vague de réplication locale (menée par les femmes maliennes des groupes Yeredeme) dans neuf autres villages, pour arriver à une couverture complète de la commune de Logo.
- **À ce jour (septembre 2020)** - Plus de 2500 femmes ont été organisées en environ 190 groupes dans 10 organisations villageoises (avec 9 autres en cours) regroupées dans 1 fédération. Voir la carte interactive des groupes et villages sur <http://go.camide.org/cartegylogo>
- **Année 2021** - le pilote disposera d'un modèle entièrement fonctionnel pouvant être reproduit localement, ne nécessitant que des déplacements régionaux en Afrique de l'Ouest, ce qui réduira considérablement les coûts.

PRINCIPALES PARTIES PRENANTES

Camide - est une ONG malienne d'assistance technique et de microfinance basée à Kayes (ouest du Mali) dirigée par Mr. Alou Keita (Ashoka Fellow). Enregistrée officiellement en 2002, Camide a commencé en tant qu'initiative de microfinance en 1998 et a construit un réseau de microfinance de banques villageoises autogérées appelé Benso Jamanu, qui touche aujourd'hui plus de 70 000 clients ruraux dans environ 120 villages. Camide investit aujourd'hui dans le développement d'une méthodologie d'autonomisation économique



des femmes adapté au contexte local Sahélien et pouvant être étendue sur l'ensemble du réseau de Benso Jamanu.

La Fondation Manjari - est une ONG indienne créée par PRADAN - une ONG indienne réputée pour son travail de promotion des groupes d'entraide (SHG) - en 2015 pour soutenir un réseau de groupes solidaires dans l'est du Rajasthan. La qualité unique de la méthodologie de Manjari consiste à inclure le développement des moyens de subsistance dans le modèle SHG, mise à l'échelle avec succès en Inde. Aujourd'hui, la réplication du modèle s'effectue par les femmes membres des SHG elles-mêmes, un avantage concurrentiel majeur sur les modèles de support technique qui s'appuient sur une expertise externe.

Virtue Ventures - est une entreprise sociale d'assistance technique au développement international qui utilise l'innovation, l'esprit d'entreprise, les outils commerciaux et les bonnes pratiques de gestion pour permettre aux organisations du secteur social de résoudre des problèmes sociaux urgents. Virtue Ventures travaille avec Camide depuis 2009 pour renforcer ses capacités et soutenir ses efforts dans la recherche d'un modèle d'autonomisation des femmes approprié pour le Mali et la région du Sahel au sens large.

La Fondation Marie & Alain Philippson (FMAP) - est une fondation familiale belge qui collabore avec des organisations africaines dirigées par des entrepreneurs sociaux qui permettent aux femmes, aux jeunes et aux enfants de devenir des acteurs du développement humain durable dans leurs propres villages et régions. FMAP soutient et finance le travail de Camide et d'autres initiatives d'autonomisation des femmes en Afrique de l'Ouest depuis 2009.

Autre soutien - Des financements supplémentaires pour le projet pilote des groupes Yeredeme ont été attribués par Liens ASBL et la Fondation Jean-François Peterbroeck.

L'AVENIR - L'objectif est de mettre en œuvre le modèle des groupes Yeredeme dans les communes du Mali et d'autres pays d'Afrique de l'Ouest.

PLUS D'INFORMATIONS

En savoir plus sur Camide à <http://www.camide.org>

En savoir plus sur la Fondation Manjari à <https://www.manjarifoundation.in>

En savoir plus sur la Fondation Philippson à <http://www.philippsonfoundation.org>

En savoir plus sur Virtue Ventures à <http://www.virtueventures.com>